

PÈRE CYRILLE ARGENTI

**LE MYSTÈRE DE DIEU DANS L'ANCIEN
TESTAMENT**

*Ces textes sont adaptés des émissions radiophoniques du Père Cyrille Argenti, diffusées sur
Radio-Dialogue, radio œcuménique marseillaise dont il fut l'un des fondateurs.*

Livret n° 64

Copyright : Radio-Dialogue 2009

LE MYSTÈRE DE DIEU DANS L'ANCIEN TESTAMENT

La Bible dans son ensemble est l'œuvre d'un seul auteur. Par conséquent, bien que chaque livre de la Bible ait son style et reflète la personnalité de celui qui l'a écrit – que ce soit Isaïe ou Daniel, Jean ou Paul –, à travers tous les livres passe le même souffle. Ce n'est pas un hasard si le premier livre de la Bible, la Genèse, commence par l'histoire de la création de l'ancien monde et que le dernier livre, l'Apocalypse, nous raconte la création du nouveau monde et la fin de l'ancien. On a bien le sentiment qu'il se trouve, dans la Bible, de façon globale, une introduction et une conclusion, comme s'il s'agissait d'un même livre. Par conséquent si, comme nous le pensons, l'auteur de toute la Bible est en fait le même Esprit de Dieu qui a parlé par les prophètes en sorte que, dans tout le livre, s'exprime la Parole de Dieu, il en résultera que les livres de la Bible s'expliquent les uns les autres et que la meilleure façon de comprendre tel passage de l'Ancien Testament c'est de le lire à la lumière du Nouveau et réciproquement. En d'autres mots, les différents livres de la Bible s'expliquent les uns par les autres et c'est donc à l'intérieur même de la Bible que l'on trouvera souvent la clef pour la comprendre.

L'Esprit Saint qui a parlé par les prophètes a été donné depuis la Pentecôte à l'Église. Saint Jean nous dit que si l'Esprit de vérité nous communique ce qu'Il reçoit du Christ, Il nous aide aussi à comprendre l'Écriture Sainte. C'est-à-dire que si l'Ancien Testament doit se lire à la lumière du Nouveau, il doit aussi être éclairé par toute la Tradition de l'Église. Cette Tradition consiste en la Parole de Dieu vécue dans l'Église par le Saint Esprit. Par conséquent, l'Ancien Testament, le Nouveau Testament et la vie de l'Église forment un tout, en sorte que ce qui nous est révélé en Christ a été préfiguré, annoncé à l'avance, ébauché dans l'Ancien Testament et se trouve ensuite rendu actuel, vivant dans le mystère de l'Église.

Nous ne cessons de lire les textes de l'Ancien Testament en tenant compte du Nouveau ainsi que de la vie de l'Église. De même, lorsque nous étudions le Nouveau Testament, nous tenons compte de l'éclairage de l'Ancien et de la vie de l'Église. Et lorsque nous étudions la liturgie ou les Pères, nous tenons évidemment compte de l'Ancien et du Nouveau Testament. Cela ne fait qu'un tout : d'Abraham à nos jours, l'Église est une.

La création du monde

Commençons notre étude du mystère de Dieu dans l'Ancien Testament par les deux premiers chapitres du livre de la Genèse. La Bible commence par la phrase suivante : « Au début, Dieu créa le ciel et la terre, la terre était informe et vide et l'Esprit de Dieu planait sur les eaux »¹. Pour appliquer la méthode dont nous parlions tout à l'heure, un chrétien ne peut lire cette phrase sans l'éclairer par le prologue de l'Évangile de saint Jean. Lorsque saint Jean commence son Évangile

par les deux mêmes mots : « Au début était la Parole », il est évident qu'il pense à la Genèse. Quand il continue en disant : « Tout a été créé par Lui [par le Verbe, le Logos] et rien de ce qui a été créé n'a été créé sans Lui », il s'agit manifestement d'un commentaire johannique des premiers versets de la Genèse. Lorsque, par conséquent, pour revenir à la Genèse, tout le récit de la création nous montre que le monde a été créé chaque fois par une Parole de Dieu, par Dieu qui parle : « Dieu dit : "Que la lumière soit..." » nous, les chrétiens, sommes forcés de penser que cette Parole est Quelqu'un et qu'il s'agit de la Personne du Logos, du Fils. Nous voyons donc que, dès les premiers versets de la Genèse, apparaît la Parole, le Fils. Évidemment, il s'agit là d'une lecture chrétienne du texte.

Lorsque, dans cet même verset, il nous est dit : « Et l'Esprit de Dieu planait sur les eaux », nous pensons au Déluge et à la colombe sortant de l'arche, qui représente l'Église, pour aller planer sur les eaux. Nous pensons aussi à un passage du Deutéronome où il est dit : « Comme l'aigle planait sur ses petits... »³ L'Esprit de Dieu est donc conçu comme une maternité qui fait surgir la vie, comme un oiseau qui couve ses œufs en sorte que la vie en jaillisse. Nous retrouvons cette même idée dans la première épître de Pierre, lorsqu'à propos de la Résurrection du Christ, il nous dit : « Dieu a rendu le Fils à la vie par l'Esprit »⁴. L'Esprit est donc vivificateur. Nous le retrouvons planant sur les eaux au moment du baptême de Jésus, lorsque la colombe que nous avons vue sortir de l'arche au moment du Déluge descend sur Lui et Le manifeste comme Christ. Un chrétien voit donc en l'Esprit qui plane sur les eaux, dans ce premier verset de la Genèse, l'Esprit Saint. Le mot employé dans le texte hébreu est *ruha*, mot qui servira à désigner, au chapitre 3 de la Genèse, la brise ou le souffle du jour, dans lequel Dieu se promènera lorsqu'Il viendra questionner Adam et Ève, après la chute. L'Esprit de Dieu est cet environnement divin dans lequel vivait l'homme avant sa chute, il y communiquait librement avec Dieu parce qu'il vivait dans le souffle de Dieu.

On peut donc parfaitement discerner, dès les premiers chapitres de la Genèse, le mystère du Dieu trinitaire. C'est pourquoi les Pères ont toujours vu dans le verset 26 du premier chapitre de la Genèse – « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance » – une allusion à l'œuvre de la Trinité, contenue dans le pluriel « Faisons ». Dieu crée donc le ciel et la terre à partir de rien, en se servant de sa Parole et de son Esprit, qui apparaissent dès le début, pour citer saint Irénée, comme « les deux mains du Père », dont Il se sert pour créer le monde.

Dès l'ouverture de la Bible, nous entrons ainsi dans le mystère du Dieu trinitaire. Les Pères aiment employer une image et comparer le Père à une bouche, le Fils à la parole et l'Esprit au souffle qui porte la parole. La parole et le souffle sortent de la bouche et c'est le souffle qui fait venir la parole jusqu'à nous, c'est la parole qui exprime ce qui se cache dans la tête. Nous voyons donc le Père, le Fils et le Saint Esprit apparaître dès le premier verset de la Genèse.

Les trois anges de l'hospitalité d'Abraham

Nous allons Les retrouver au chapitre 18 de la Genèse, dans l'histoire d'Abraham. Celui-ci est vraiment une personnalité extraordinaire. Je suis toujours

surpris que, dans les écoles, Abraham et Moïse tiennent une si piètre place alors qu'il me semble qu'Abraham, Moïse et Paul sont trois hommes qui ont vraiment forgé l'histoire de l'univers. Vous vous souvenez que lorsqu'Abraham, alors vieil homme, se trouve sous le chêne de Mambré avec sa femme Sarah de quatre-vingts ans, se présentent à lui trois jeunes gens. Le verset 2 nous dit « trois hommes ». Puis, au verset 10, il est dit : « Le Seigneur reprit : "Je dois revenir" ». Il y a trois hommes qui, lorsqu'ils parlent, disent « Je ». C'est le contraire du premier chapitre de la Genèse où il y avait un seul Dieu qui disait « Faisons ». Les trois hommes parlent de la part de Dieu, ces trois messagers, ces trois anges représentent donc le Dieu unique. La Tradition de l'Église a toujours vu dans ces trois jeunes gens la préfiguration du mystère trinitaire.

Dans l'histoire de l'iconographie, on trouve tout d'abord une icône byzantine appelée « L'hospitalité d'Abraham » qui représente ces trois jeunes gens assis à table pendant qu'Abraham et Sarah leur servent à manger. La table est encombrée de mets divers avec des couverts et le vieil Abraham est en train de servir à manger aux trois anges, avec sa femme. Dans l'arrière-plan, on voit le chêne de Mambré et la tente d'Abraham et Sarah. Le génie de l'iconographe russe Roublev fut de simplifier cette icône pour n'en garder que l'essentiel : la préfiguration de la Trinité. Voilà un exemple de ce qu'est la Tradition : création dans la fidélité (l'expression est d'Olivier Clément). Il y a une fidélité à la Tradition – la représentation de l'hospitalité d'Abraham – mais il y a aussi une création dans cette simplification. La préfiguration de la Trinité va alors apparaître de façon frappante.

Sur l'icône de Roublev, nous voyons que la table n'a plus qu'une coupe. Cette table où Abraham et Sarah servaient le repas est devenue un autel, une table eucharistique, la coupe est devenue le calice. Et nos trois anges sont devenus à présent des symboles trinitaires. Remarquez d'abord l'unité divine : les trois jeunes gens s'inscrivent dans un cercle parfait, un seul cercle, un seul Dieu. Leurs ailes donnent ce fond doré, un fond de feu et de lumière qui représente l'Être divin. L'unité de l'Être, un seul Dieu, un seul cercle, un seul feu. En même temps, il n'y a pas d'immobilité, mais beaucoup de mouvement dans ce cercle. Nous avons également des points de repère pour comprendre qui est représenté par chaque ange. Celui du milieu est vêtu d'une tunique couleur de ciel et d'un manteau couleur de terre... deux natures : cet ange semble représenter le Fils. D'ailleurs, il montre la coupe eucharistique avec deux doigts qui pourraient symboliser les deux natures du Fils. À droite, nous voyons également le bleu du ciel, celui de la divinité, mais aussi le vert, celui du printemps, de l'espérance, et nous pouvons supposer que cet ange-ci représente le Saint Esprit. Celui de gauche, dont au contraire les vêtements sont assez flous, presque invisibles, doit représenter le Père. Sa tête est assez droite, tandis que les deux autres regardent vers lui, car le Père est la source de la divinité. La monarchie du Père est une idée que l'on retrouve souvent chez les Pères. Nous voyons donc dans l'ordre le Père, le Fils et le Saint Esprit représentés d'une façon ô combien respectueuse du mystère divin. Les trois visages sont les mêmes car l'Être divin est le même, le Père, le Fils, le Saint Esprit ont toujours même contenu. Saint

Paul ne nous dit-il pas que le Fils est l'image parfaite du Père ? Nous ne pouvons donc jamais ni représenter le Père – car Il est un pur Esprit – ni le représenter avec un autre visage que celui du Fils. Finalement, nous ne pouvons donc représenter Dieu que d'une façon purement symbolique en représentant une scène biblique, trois jeunes gens, trois anges, qui rendent visite à Abraham. Le mystère divin est conservé dans ce Dieu en trois Personnes.

On peut maintenant observer que le chêne de Mambré plonge ses racines dans l'autel eucharistique. C'est l'arbre de vie auquel Adam et Ève n'ont plus accès après avoir mangé du fruit défendu. L'homme retrouvera cet accès par le bois de la Croix. Ici, dans l'ombre, la tente où se cache Sarah commence déjà à être l'Église. Cette icône nous invite donc à pressentir le mystère divin irreprésentable, le mystère du Dieu unique en trois Personnes, trois jeunes gens qui cependant parlent à la première personne car ils ne sont qu'un seul Dieu.

L'échelle de Jacob

Considérons maintenant Jacob⁶, le petit-fils d'Abraham. Vous vous souvenez qu'il s'endort dans le désert, la tête sur une pierre, et que, dans son sommeil, il a une vision qui nous est racontée au chapitre 28 de la Genèse, versets 10 à 15. Jacob voit une échelle qui descend du ciel jusqu'à la terre, jusqu'à son propre côté – ce détail est important. Or cette échelle joint le ciel et la terre et les anges de Dieu y montent et descendent. La traduction du texte des Septante est légèrement différente de celle du texte hébreu. Le verset 13 du texte hébreu dit : « Voici que le Seigneur se tenait près de lui », mais dans le texte grec on trouve : « Le Seigneur s'appuyait sur elle », c'est-à-dire sur l'échelle. Dans la version des Septante, le Seigneur se trouve en quelque sorte en haut de l'échelle, prêt à descendre. On voit donc beaucoup plus clairement que la vision de Jacob figure le Fils de Dieu prêt à descendre sur terre par cette échelle, pour réunir le ciel et la terre. Dans l'hymne acathiste, un cantique que les orthodoxes ont coutume de chanter à la sainte Vierge les vendredis de Carême, la Vierge est comparée à l'échelle de Jacob. C'est elle qui sera l'échelle dont le Fils de Dieu se servira pour descendre sur terre.

Les anges qui montent et descendent l'échelle montrent que le Fils de l'homme descendra sur terre pour qu'à leur tour tous les hommes puissent monter dans le Royaume de Dieu. Le but de l'Incarnation sera l'ascension de la nature humaine. « Le Fils de Dieu s'est fait homme pour que les hommes deviennent Dieu », nous dit saint Athanase. Pour que les hommes soient déifiés par la présence du Verbe divin dans la nature humaine, la chair du Christ va devenir une chair divine. Par conséquent, cette échelle qui sert au Fils de Dieu pour descendre sur terre va servir à ses disciples pour monter vers le Royaume. La Vierge – échelle elle-même – servira dans les deux sens.

Il y a deux icônes de l'échelle de Jacob. L'une, très réaliste, montre simplement les anges qui montent et descendent et l'on aperçoit quelqu'un prêt à descendre de l'échelle, vers Jacob étendu en bas. L'autre, plus naïve, est inspirée du livre *L'Échelle* de saint Jean Climaque. On y voit les saints qui essaient de gravir l'échelle. Certains sont déjà presque en haut, tandis que de petits démons fourchus

tenter d'accrocher ces saints pour les empêcher de monter et les faire tomber dans l'abîme. C'est là une image du combat chrétien : nous devons gravir l'échelle vers le Royaume en nous méfiant, en étant prudents, pour que le malin ne nous fasse pas tomber.

Tout cela peut évidemment être bien plus approfondi encore. On peut relire ces textes et y découvrir bien davantage. On n'a jamais fini d'approfondir la Bible et d'y découvrir toute la profondeur, la hauteur et la largeur du mystère divin.

Le Buisson ardent

Passons maintenant au grand Moïse et en particulier à son appel, relaté au chapitre 3 de l'Exode, à partir du verset 14. Moïse était le berger de son beau-père et, un jour qu'il faisait paître les troupeaux, il aperçut un Buisson qui brûlait. Lorsqu'il s'approcha, il constata que le Buisson brûlait sans se consumer, il était incandescent. Moïse fit le tour du Buisson et entendit une voix qui l'appelait. « Qui es-Tu, Seigneur ? », demanda-t-il alors. La voix répondit : « Je suis le Dieu de tes pères, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Ôte tes sandales car le sol que tu foules est saint. Du fond du Buisson, Dieu parla ensuite à Moïse pour lui donner sa mission. Il dit : « J'ai entendu le cri de détresse de mon peuple Israël et Je t'envoie vers lui pour le faire sortir de la terre d'esclavage d'Égypte. » Moïse, effrayé par cette mission qu'on lui donne, répond : « Mais mon peuple ne me croira pas. Quel est ton nom ? » Nous sommes là au centre du mystère divin.

La voix répondit, selon le texte hébreu, par quatre lettres que l'on transcrit d'habitude par YHWH, le fameux tétragramme que l'on peut traduire de trois façons. D'abord : « Je suis qui Je suis », en d'autres mots « Tu veux connaître mon nom, mais Je n'ai pas de nom, Je suis innommable. » On ne peut en effet nommer que les choses que l'on connaît. Je peux dire : « Ceci est une table » parce que j'ai déjà vu d'autres tables, mais si je voyais quelque chose pour la première fois et qui ne ressemblât à rien de ma connaissance, je ne pourrais pas le nommer. Dieu est Celui qui est radicalement autre, Il est qui Il est, voilà son nom. « Je suis qui Je suis, différent de tout ce que tu connais, Je suis l'Autre, l'Inconnaissable, voilà mon nom. » C'est une interprétation. La seconde n'est nullement contradictoire : le texte de la Septante traduit le terme YHWH par deux mots grecs *o Ón*, l'Étant, Celui qui est. En d'autres mots, cette interprétation-là signifierait que Dieu se définit comme l'Être par excellence, comme Celui de qui toute créature tient son être et sa substance. Tout être est en Dieu et il n'y a de véritable Être que Celui qui est. « Je suis Celui qui est », « Je suis ». C'est là une traduction différente mais qui, finalement, n'est pas contradictoire : « la source de l'Être ». Puis, il y a une troisième traduction. Je ne connais pas l'hébreu, mais il semble que « Je suis qui Je suis » peut se traduire par un présent tout comme un futur. Ceci se traduirait alors : « Je suis qui Je serai », en d'autres mots : « Je suis Celui qui va se manifester, Celui dont l'action va se déployer dans l'histoire ». Cela rejoint la définition de l'Apocalypse : « Celui qui est, qui était et qui sera ».

Ces trois interprétations qui, apparemment, sont linguistiquement possibles, ne se contredisent pas. Elles soulignent premièrement l'inconnaissable de Dieu,

radicalement et absolument différent de tout ce qui tombe sous le sens, deuxièmement le fait que Dieu est l'Être par excellence, la Source de tout être, Celui qui est, troisièmement son éternité à travers l'histoire, Celui qui était, qui est, qui vient et qui reviendra. Voilà pour le terme YHWH.

Par ailleurs, nous pouvons citer une parole du Seigneur Jésus, lorsqu'au verset 56 du chapitre 8 de l'Évangile de Jean, il dit à propos d'Abraham : « Il a vu ce jour et il a exulté ». Les juifs lui répondent : « Comment, tu n'as pas cinquante ans et tu as vu Abraham ? » Et Jésus leur dit : « « Avant qu'Abraham fût, Je suis ». Ses auditeurs ont compris, puisqu'à ce moment-là ils ont pris des pierres pour le lapider, qu'Il s'identifiait ainsi avec le Dieu innommable. Excepté après la Résurrection, cette phrase est peut-être l'affirmation la plus catégorique de la divinité de Jésus dans sa propre bouche.

Étudions maintenant l'aspect sous lequel Dieu se présente, au milieu d'une flamme, au cœur d'un Buisson qui brûle – nous retrouverons tout à l'heure l'apparition de Dieu dans l'Exode sous l'aspect d'un feu dévorant. De nouveau, l'hymne acathiste nous guide. Si dans cette hymne la Vierge est appelée échelle, elle est aussi appelée le Buisson ardent, car en elle a habité le feu divin sans qu'elle soit consumée. Je citerai là une phrase qui m'a beaucoup frappé, que m'a dite une jeune fille croyante, lors d'un congrès de jeunesse : « Si je pouvais vraiment me rendre compte que Marie a porté Dieu dans son sein ! C'est bouleversant ! » Il s'agit du mystère de l'Incarnation : le Dieu infini, Dieu tout entier, dans sa plénitude, le Dieu qui ne peut être contenu nulle part et en rien, habite dans le ventre d'une femme, dans le corps d'un être humain.

Là aussi, l'iconographie peut nous aider. Une icône russe s'appelle la Vierge du Signe, par allusion au prophète Isaïe : il lui est donné un signe, le signe de l'Emmanuel, « Dieu avec nous ». « Voici que la Vierge est enceinte et va enfanter un fils, elle l'appellera Emmanuel. » Cette représentation de la Vierge montre la Vierge Marie avec en son sein un cercle en forme et couleur de soleil et au milieu de ce soleil, qui représente le feu de la divinité, un enfant qui trône. Ce n'est pas la radiographie du fœtus, c'est Dieu qui habite en son sein, c'est le feu dans le buisson. Il y aurait encore bien plus à dire là-dessus. Un Père de l'Église, saint Grégoire Palamas, qui vivait au XIV^e siècle, prit la défense des moines de l'Athos dont on se moquait à l'époque parce qu'on disait d'eux qu'ils voyaient la lumière divine. Un certain Barlaam, en particulier, reprocha aux moines de l'Athos d'être des hérétiques parce qu'il leur dit : « Dieu est inaccessible et, par conséquent, vous ne pouvez pas Le voir. On ne peut voir Dieu et vivre. Saint Jean nous dit : "Personne n'a jamais vu Dieu" et vous prétendez voir la Lumière divine ? Vous blasphémez, vous êtes des hérétiques. » Saint Grégoire Palamas, dans un livre célèbre qui s'appelle *Défense des saints hésychastes*, dit : « Oui, Dieu est inaccessible dans son Être, mais Il se communique Lui-même dans ses énergies, dans son rayonnement, dans sa gloire. »

Si Moïse n'a jamais pu voir Dieu, il a vu dans le Buisson ardent la lumière de Dieu, sa gloire. De même la lumière de la Transfiguration n'est pas une lumière

créée, comme la lumière naturelle du soleil, c'est une lumière immatérielle, c'est le rayonnement même de la divinité. Dieu inaccessible dans son Être nous transmet son rayonnement et sa grâce. La grâce n'est donc pas quelque chose, un effet créé, mais elle est le rayonnement même, incréé, de Dieu, en sorte que Dieu se communique dans ses énergies. Il est possible, en Christ qui nous donne le Saint Esprit, de communiquer avec Dieu. Il est possible à l'être humain, non pas de voir Dieu, mais de voir la gloire de Dieu. Le Fils de Dieu, en se faisant homme, a relié le ciel et la terre, Dieu à l'homme. Ainsi l'homme n'est plus coupé de Dieu, il peut communiquer avec Dieu, il peut recevoir, dans le Saint Esprit, la présence même de Dieu. La grâce n'est pas quelque chose, mais Quelqu'un, c'est la Personne même du Saint Esprit qui se donne et se communique à nous.

Autres manifestations de Dieu à Moïse

Nous pouvons à présent comprendre pourquoi, lorsque le grand Moïse se rendait dans la tente de la Rencontre, il en sortait la peau rayonnante et couvrait alors son visage d'un voile^s. Sa peau était rayonnante car la lumière de la divinité qu'il voyait dans son face-à-face avec Dieu se communiquait à sa chair. Saint Paul nous dit, dans la seconde épître aux Corinthiens, que ce voile a été levé : en Christ, le Saint Esprit de Dieu nous sera donné à tous.

Nous retrouverons cette même idée au chapitre 33 de l'Exode, lorsque Moïse demande à Dieu : « Fais-moi voir ta gloire ». Dieu lui répond : « Personne ne peut Me voir, personne ne peut voir ma face et vivre. Tu ne peux voir ma face. » Lorsque Moïse insiste, Dieu le cache dans le creux du rocher et lui dit : « Tu me verras de dos » (v. 22). Dieu passe et Moïse le voit alors de dos. Qu'est-ce que cela signifie ? Que Moïse ne peut voir l'Être de Dieu, mais cependant il peut voir la gloire de Dieu. De même, Pierre, Jacques et Jean ont vu la lumière incréée de la divinité rayonnant sur le visage de Jésus et cette lumière n'était pas celle du soleil, mais la lumière de Dieu se cachant en Jésus et se manifestant aux trois apôtres. De même Moïse, dans le Buisson ardent, voit non pas un feu matériel, car le buisson se serait alors consumé, mais le feu immatériel de la gloire de la divinité, qui rendra sa peau rayonnante de la grâce divine.

C'est pourquoi, au chapitre 19 de l'Exode, verset 18, lorsque Dieu apparaît sur le Sinaï, il nous est dit de nouveau : « Dieu y était descendu dans le feu ». Et au chapitre 24, verset 17 : « La gloire du Seigneur apparaissait aux fils d'Israël sous l'aspect d'un feu dévorant ». C'est peut-être plus qu'une image, c'est déjà la gloire de Dieu qui se manifeste. Tous ces chapitres de l'Exode peuvent être, je crois, l'objet de très longues et très belles méditations sur la gloire de Dieu.

La nuée qui précède le peuple d'Israël pendant la sortie d'Égypte apparaît pendant la journée comme une colonne de fumée et la nuit comme une colonne de feu qui leur montre le chemin et qui les protège, puisque lorsque les armées de Pharaon rattraperont le peuple juif, la nuée tournera et empêchera les Égyptiens d'atteindre le peuple de Dieu. Les Pères ont vu dans cette nuée le Saint Esprit conduisant son peuple vers le baptême de la mer Rouge et vers la Terre promise. De nouveau, nous entrevoyons là le mystère divin du Dieu inaccessible, mais qui va

se communiquer par son Esprit Saint lorsque le Fils apportera l'Esprit au monde, « car l'Esprit n'était pas encore venu » nous dit saint Jean dans son Évangile⁹.

Élie sur le mont Horeb

Intéressons-nous maintenant au prophète Élie, dans le premier livre des Rois, chapitre 19, versets 1 à 13. Jézabel, la reine, persécute le prophète Élie qui est obligé de fuir. Il se réfugie alors à l'Horeb, qui semble être un autre nom pour le mont Sinäï. Là, il élit domicile dans une grotte, peut-être le lieu même où Moïse avait vu le Buisson ardent. « Le Seigneur dit à Élie : "Sors et tiens-toi sur la montagne devant le Seigneur. Voici, le Seigneur va passer. " Et il y eut devant le Seigneur un vent fort et puissant qui érodait les montagnes et fracassait les rochers. Le Seigneur n'était pas dans le vent. Après le vent, il y eut un tremblement de terre. Le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre. Après le tremblement de terre, il y eut un feu. Le Seigneur n'était pas dans le feu. Et après le feu, le bruissement d'un souffle ténu. Alors, en l'entendant, Élie se voila le visage avec son manteau, il sortit et se tint à l'entrée de la caverne. » Dieu n'est donc ni dans l'ouragan, ni dans le tremblement de terre, ni dans le feu, mais Il est dans le petit bruissement de la brise, dans le souffle ténu, dans l'Esprit qui ne fait pas de bruit et que l'on n'entend que dans le silence. Voilà de nouveau Dieu qui se manifeste au croyant dans le silence de la méditation et de la prière, comme un bruissement ténu, un souffle. Dieu ne crie pas, Dieu n'aime pas le bruit, Dieu se fait entendre dans le silence.

Ne sommes-nous pas appelés à être ceux qui, tout en étant dans le monde, savent fuir le bruit et n'ont pas peur de se retrouver seuls avec eux-mêmes pour écouter la Parole de Dieu ? Le monde moderne est un monde qui a peur de la solitude. Remarquez les jeunes d'aujourd'hui : dès qu'ils sont seuls dans leur chambre, ils vont allumer la télévision ou l'ordinateur. Il faut qu'il y ait du bruit, il ne faut surtout pas se retrouver dans le silence, seul avec soi-même. Nous, au contraire, cherchons à nous retrouver seul pour entendre le bruissement ténu de l'Esprit qui parle.

La vocation du prophète Isaïe

Après le prophète Élie, abordons à présent le prophète Isaïe. Les 5 premiers versets du chapitre 6 racontent l'appel du prophète. Il est dans le temple et il a une vision. Il voit comme un manteau qui remplit le temple tout entier, ce manteau qui symbolise la gloire royale de Dieu. Il entend une multitude d'anges, de séraphins (en hébreu cela veut dire des êtres de feu) qui chantent d'une façon continue : « Saint, Saint, Saint est le Seigneur Sabaoth. » Alors le prophète s'écrie : « Malheur à moi qui suis un homme pécheur, à la bouche de pécheur, et qui ai vu la gloire de Dieu. » L'ordre lui vient alors d'annoncer la parole de Dieu. Il proteste : « Comment puis-je, moi qui suis un homme aux lèvres impures ? » Alors, l'un des séraphins, avec une pincette, prend un charbon ardent sur l'autel et le pose sur sa bouche en disant : « Sois pur ». À partir de là, Isaïe va devenir prophète.

On reconnaît dans ce texte le chant du Saint, Saint, Saint que nous retrouvons dans toutes les liturgies chrétiennes, depuis la plus haute antiquité, sauf

dans la liturgie d'Hyppolite. La Tradition chrétienne y a toujours vu une première révélation du Dieu trinitaire. Ce chant est passé dans la vie de l'Église d'une façon assez étrange. Remarquons qu'il est repris dans la vision de saint Jean, dans l'Apocalypse au chapitre 4, versets 7 et 8, mais là ce ne sont plus les séraphins qui le chantent, mais les chérubins. La vision de l'Apocalypse est influencée par le livre d'Ézéchiël, chapitres 1 et 10, où il y a des vivants, des chérubins qui ont quatre faces, l'une ayant un aspect d'homme, l'autre un visage d'aigle, l'autre de lion et l'autre de taureau. Or, dans les liturgies, ce sont effectivement les chérubins qui chantent le Saint, Saint, Saint, avec les séraphins. On le retrouve dans l'iconographie avec les séraphins aux six ailes, couvertes d'yeux, dont deux recouvrent le visage, deux les jambes et deux avec lesquelles ils volent, ainsi que dans l'architecture byzantine, aux quatre coins qui soutiennent la coupole des églises, qui soutiennent le trône du Christ : sur la coupole est représenté le Pantocrator et dans les quatre coins les séraphins qui chantent le trois fois Saint, le trisagion. L'iconographie et l'architecture viennent ainsi se joindre à l'hymnographie pour chanter éternellement à Dieu l'hymne trois fois Saint, la doxologie trinitaire au centre de toute liturgie. Le mystère du Dieu trinitaire nous est donc nettement révélé dans le prophète Isaïe, révélation qui continue à nourrir la louange de l'Église jusqu'à nos jours.

Le mystère divin s'exprime à nouveau dans au moins deux passages du livre de Daniel. Le chapitre 3, à partir du verset 51, développe le récit des trois enfants dans la fournaise. Le roi Nabuchodonosor avait dressé une immense statue et avait donné ordre à tous les notables de son empire, au moment où sonneraient les cors, la lyre et les instruments de musique, de se prosterner devant la statue, menaçant tous ceux qui refuseraient d'être jetés dans la fournaise de feu. Or voilà que trois jeunes gens, Shadrak, Meshak et Abed-Négo, restent debout, ne voulant pas adorer l'idole. On les fait alors comparaître devant Nabuchodonosor qui se met dans une grande colère parce que eux n'hésitent pas, face à l'Empereur, à refuser de s'agenouiller devant la statue. Alors, il les jette dans la fournaise de feu après les avoir ligotés. Or ils sont trois dans la fournaise et au verset 51, il nous est dit : « Tous trois, d'une seule voix, se mirent à célébrer, à glorifier et à bénir Dieu dans la fournaise. » Ce très beau cantique : « Béni sois-Tu, Seigneur, Dieu de nos pères, loué et exalté à jamais... » ne se trouve d'ailleurs que dans la version grecque de la Bible et nous le retrouvons dans de nombreux chants de louange. De nouveau, c'est l'hymne acathiste qui fait le rapprochement et nous dit que la Trinité a été manifestée d'une façon évidente dans l'épisode des trois enfants dans la fournaise, le feu représentant l'Être divin et les trois enfants chantant d'une seule voix les Personnes divines.

Dans le même livre de Daniel, le chapitre 7, à partir du verset 9, nous relate une vision très importante – qui sera citée par le Christ Lui-même devant Caïphe au moment de son jugement, et Il sera alors accusé de blasphème et condamné à mort. Il y est en effet question du Fils de l'homme, le titre que Jésus aime le plus se donner. « Je regardai, lorsque des trônes furent installés et un Vieillard s'assit. Son

vêtement était blanc comme de la neige, la chevelure de sa tête comme de la laine nettoyée, son trône était en flammes de feu, avec des roues en feu ardent. Un fleuve de feu coulait et sortait de devant Lui. Mille milliers le servaient, dix mille myriades se tenaient devant Lui. » Le Vieillard symbolise manifestement Dieu le Père. Puis au verset 13 : « Je regardai dans les visions de la nuit et voici qu'avec les nuées du ciel venait comme un Fils d'homme. Il arriva jusqu'au Vieillard et on Le fit approcher en sa présence. Il Lui fut donné souveraineté, gloire et royauté. » On pense à la formule liturgique : « À toi appartiennent le règne, la puissance et la gloire ». « Les gens de tous peuples, nations et langues le servaient. Sa souveraineté est une souveraineté éternelle qui ne passera pas et sa royauté est une royauté qui n'aura pas de fin. » La phrase est citée par l'ange Gabriel à la Vierge Marie : « Et son règne n'aura pas de fin. »¹⁰

Ce texte est donc repris deux fois : la première au moment de l'Annonciation, la deuxième au moment du jugement du Christ, lorsque le grand-prêtre lui demande : « Es-tu le Christ, le Fils du Dieu vivant ? » Jésus répond alors : « Je le suis. Et vous verrez le Fils de l'homme siégeant à la droite du Tout-Puissant et venant sur les nuées du Ciel. » Le grand-prêtre déchire alors ses vêtements et s'exclame : « Qu'avons-nous encore besoin de témoins. Vous avez entendu le blasphème, qu'en pensez-vous ? Et tous Le condamnèrent comme méritant la mort. »¹¹ Jésus Lui-même s'est donc identifié avec le Fils de l'homme de la prophétie de Daniel, qui se présente devant le Vieillard sur le trône et auquel il est donné souveraineté, gloire et royauté. Le mystère de Dieu, non pas encore les trois Personnes mais déjà le Père et le Fils, apparaît dans cette prophétie.

Pour conclure tous ces passages clefs de la Bible, rappelons le point commun déjà cité, depuis la Genèse jusqu'à Daniel : Dieu se manifeste toujours d'une façon mystérieuse qui dépasse notre entendement. Il est toujours l'Autre et finalement on ne peut parler de Lui que d'une façon négative, c'est-à-dire que l'on peut dire ce que Dieu n'est pas, on ne peut pas dire ce que Dieu est. Les théologiens appellent cela la théologie apophatique. Remarquez la préface de tous les textes de liturgies eucharistiques : « Il est digne et juste de T'adorer... » Suivent une série d'adjectifs négatifs qui varient selon les liturgies. « Toi qui es inaccessible, inconnaissable, infini... » On ne peut définir Dieu que par ce qu'Il n'est pas. Il est ce qu'Il est – et cela nous échappe. Dieu demeure mystérieux, à la foi infiniment lointain dans son Être et infiniment proche dans son amour, lorsqu'Il se communique à nous. D'où cette nécessité de faire le vide de toute image dans la prière. Les Pères du désert insistent beaucoup pour que l'on évite de se représenter Dieu. Ils nous disent de nous méfier de notre imagination, de faire le vide. Dieu se manifeste en quelque sorte dans le désert, dans le silence, je dirais presque dans le néant, dans la nuit où va se faire entendre le doux murmure dont nous parlait le prophète Élie.

NOTES

1. Gn 1, 1.
2. Jn 1, 3.
3. Dt 32, 11.
4. 1 P 3, 18.
5. Col 1, 15.
6. Lorsqu'il aura lutté avec l'ange, Jacob recevra le nom d'Israël et sera donc le père des douze Israélites, l'ancêtre du peuple juif, de la « maison de Jacob », l'ancêtre de Celui qui, dira l'ange Gabriel à Marie (Lc 1, 32), règnera sur la maison de Jacob⁶, c'est-à-dire le Christ.
7. Is 7, 14.
8. Ex 34, 29.
9. Jn 7, 39.
10. Lc 1, 33.
11. Mt 26, 63-70.